

Edito 14

A la question : « la lecture est-elle soluble dans l'école », je répondrais avec optimisme que « oui, bien entendu, c'est le lieu idéal ». Tempérant mon enthousiasme, je nuancerais par, « faut voir ». L'alchimie semble délicate tant il est nécessaire que l'enseignant s'implique personnellement, y investisse un savant mélange d'écoute, de patience, de dynamisme, de fantaisie ... et de temps pour que les élèves percutent en lecture.

Il apparaît que la clé de la réussite, dans ce passage de la lecture à l'école, réside dans cette équation. L'espace-temps étant incompressible, pourquoi ne pas ouvrir plus de plages de lecture aux élèves et, osons-le, ajouter des heures d'école qui permettraient de se mettre en affection avec la littérature ?

Des enseignants, on le comprend, se satisferont de recettes toutes prêtes. Ils sortiront de leur placard du fond de la classe des fiches photocopiées ou mieux une lecture de classe qui attendait son heure depuis l'année précédente. D'autres se dirigeront vers les ressources proposées à l'extérieur de leur classe, bibliothèque ou Bibliomedia. Comme le démontre l'article polémiste de Max Butlen en Une, plusieurs courants cohabitent concernant la lecture à l'école. « Nouvelle » littérature jeunesse ou classiques ? Nous, professionnels du livre, avons tendance à vouloir privilégier la lecture plaisir, la stabulation libre autour des textes. Mais il s'avère, à la lecture de récits d'expériences réussies (voir p. 3 et 4), qu'un encadrement plus serré axé sur l'étude de textes littéraires et les processus de création des auteurs favorise le sentiment d'appartenance au monde de la lecture et son intégration. Et comme l'illustre si bien Guillaume Long sur le poster central : quand on lit à l'école, on n'a pas l'impression d'être à l'école !

Laurent Voisard